

# L'ORDINATEUR DANS LA CABINE DE L'INTERPRETE, UNE PARTIE DU REVE EST-ELLE DEVENUE REALITE ?

J.-B. Quicheron  
Commission des Communautés Européennes. Bruxelles.

L'auteur pratiquant l'interprétation de conférence depuis plus de 25 ans dans une grande institution internationale est parvenu à faire placer, à titre d'expérience pilote, des ordinateurs dans les 6 cabines d'une salle d'interprétation. Il tire un bilan provisoire de cette expérience. Par ailleurs, il procède à l'analyse des résultats d'une enquête réalisée en collaboration avec un institut belge de traducteurs et interprètes (Institut libre Marie-Haps, Bruxelles) qui porte sur l'évaluation par les interprètes de l'utilité de l'informatique en amont de la cabine, dans la cabine et en aval de la cabine. Il s'agit de l'utilité de l'ordinateur pour se préparer à une conférence, son utilisation éventuelle en cabine et son usage après la réunion en vue de dépouiller les textes glanés lors de son travail.

## I. INTRODUCTION

Lors du congrès de la FIT organisé à Brighton en août 1993, j'avais pu présenter un exposé intitulé "L'ordinateur dans la cabine de l'interprète, rêve ou réalité ?". J'y avais procédé à un inventaire des besoins de l'interprète de conférence en matière de terminologie, information et documentation sur un plan purement conventionnel, puis en avais extrapolé des conclusions pour le développement d'outils informatiques que l'interprète pourrait valablement utiliser non seulement en cabine mais aussi en dehors de la cabine, lorsqu'il se prépare ou remanie les informations glanées lors de son travail.

Il sera intéressant de comparer les conclusions tirées à l'époque avec la réalité d'aujourd'hui et de voir quelles sont les idées opérationnelles que l'on peut dégager de l'enquête réalisée en 1992/93 par l'Institut libre Marie Haps, institut belge de traducteurs et interprètes de Bruxelles.

Dans un premier temps, nous décrivons la situation actuelle, à savoir l'état d'avancement de l'expérience pilote d'utilisation de terminaux installés dans des cabines d'interprétation ainsi que les produits informatiques actuellement utilisés.

Dans un second temps, nous procéderons à l'analyse de l'enquête réalisée auprès des interprètes de conférence quant à l'utilisation de l'ordinateur en cabine.

En conclusion, nous nous attacherons à tirer des leçons de l'expérience actuelle et ferons quelques suggestions de développement futur d'outils informatiques pour l'interprète dans son travail quotidien, en amont de la conférence, pendant celle-ci et en aval de cette dernière, c-à-d. lorsqu'il entend exploiter les données qu'il a glanées en vue de les utiliser pour une réunion future du même type.

## II. SITUATION ACTUELLE

### 1) Expérience pilote d'utilisation de 6 terminaux placés dans des cabines d'interprétation

Le 25 octobre 1993, 6 terminaux étaient placés à titre pilote dans chaque cabine d'une salle du Centre de conférences Albert Borschette appartenant à la Commission des Communautés européennes. Les terminaux sont disposés sur une table dans le fond de la cabine (derrière les fauteuils des interprètes) et peuvent être branchés 24 heures sur 24. Depuis, le bureau de permanence des interprètes situé dans ce même centre, est lui aussi doté de deux terminaux (donc 6 au total). Tous ces terminaux peuvent être utilisés par les interprètes affectés à une réunion dans la salle équipée et par ceux qui séjournent dans le bureau de permanence.

Pour ceux que les questions techniques intéressent, qu'il soit dit :

- \* qu'il s'agit de terminaux utilisant l'interface graphique couleur OSF/MOTIF
- \* que le système d'exploitation utilisé s'appelle UNIX
- \* et que les ordinateurs sont branchés en réseau sur des machines DEC.

Les interprètes qui le demandent peuvent recevoir une formation de 3 jours dispensée par un collègue interprète et moi-même les initiant à l'informatique et à l'utilisation des produits déjà installés.

Sont ou peuvent être concernés par l'informatique:

- les interprètes en cabine,
- les interprètes formateurs, ceux qui forment de futurs interprètes en post universitaire
- et les élèves interprètes, ceux qui sont formés à l'interprétation au cours d'un stage de 6 mois organisé par le Service commun interprétation-conférences.

Les interprètes formateurs peuvent recourir, en vue de préparer les exercices d'interprétation, à RAPID (discours en plusieurs versions linguistiques ou documents de base sur les questions relatives à l'union européenne), à TLXPRESS (pour couvrir l'actualité), à EURODICAUTOM bien entendu (base de données terminologiques en 8 langues), et enfin à INFO92 (pour parler du grand marché intérieur).

Les élèves interprètes peuvent consulter ces 4 produits de la même façon en vue de se préparer aux exercices. Tout récemment, une introduction a été donnée à ces stagiaires dès le début de leur stage afin qu'ils puissent profiter de ces outils pendant leur formation.

La difficulté majeure reste de **persuader** certains collègues de la valeur de ces outils. En effet de nombreux interprètes permanents, contrairement aux interprètes free-lance, ne sont pas familiarisés avec l'informatique et sont réticents devant ces étranges machines.

La seconde difficulté consiste à trouver le **temps** nécessaire à la formation. On ne saurait sous-estimer cette difficulté dans un service où formateurs et formés sont interprètes constamment occupés à interpréter.

## 2) Produits informatiques utilisés en cabine

A l'heure actuelle, les produits en ligne sont de différente nature: produits terminologiques, journal électronique, communiqués de presse, bases de données)

a) produits terminologiques. Il s'agit pour l'instant essentiellement d'Eurodicautom, bases de données terminologiques de la Commission accessible en ligne et comportant 8 langues (le grec n'étant pas accessible sur ce type de terminal). Il serait bien entendu possible de donner l'accès aux petits glossaires confectionnés au sein de l'institution par les interprètes eux-mêmes. Ceci est en cours de réalisation.

b) journal électronique. La Commission rend accessible en ligne à tout fonctionnaire européen, donc aussi aux interprètes, un produit nommé TLXPRESS qui fournit les communiqués émanant des grandes agences mondiales de presse et qui traitent de l'actualité européenne et mondiale.

c) communiqués de presse. Le service du porte-parole de la Commission a mis sur pied une base de données (RAPID) permettant d'avoir accès en interne à tous les communiqués de presse que la Commission diffuse dans le monde.

d) bases de données. Le système informatique utilisé par les interprètes étant connecté au réseau de la Commission, il permet de se raccorder à toutes sortes de bases disponibles au sein de l'administration. C'est notamment le cas d'INFO92, base existant en neuf langues décrivant la réalisation du grand marché. Mais en fait d'autres bases sont accessibles, telles que DOCURAMA, qui fournit une foule d'informations sur les services de documentation de l'institution ou CELEX (base de données du droit communautaire), pour n'en citer que quelques-unes.

### III. ANALYSE D'UNE ENQUETE ADRESSEE A DES INTERPRETES DE CONFERENCE QUANT A L'UTILISATION DE L'ORDINATEUR

L'institut libre Marie Haps a réalisé, de sa propre initiative, en 1993/93 une enquête intitulée "Informatique et interprétation" à l'aide d'un questionnaire exhaustif, à la rédaction duquel j'ai participé et contribué activement. Un nombre impressionnant de questionnaires, soit 420, avaient été envoyés à des interprètes de conférence tant free-lance qu'employés (auprès des Communautés européennes), seuls 29 ont été renvoyés (taux de réponse de 6,8%).

Certes, les questions étaient parfois un peu longues, voire difficiles car très précises. Il nous avait semblé néanmoins important d'être très spécifiques, quitte à rendre le questionnaire un peu ennuyeux. En effet, les questions trop générales donnent lieu à des réponses elle aussi trop générales, donc difficiles à interpréter et finalement pauvres en information.

a) Quelles seraient les applications possibles de l'informatique à l'interprétation selon les réponses fournies ?

En amont de la réunion, l'informatique devrait servir à des recherches sur le sujet de la réunion, recherches terminologiques, création de bases de données terminologiques, gestion de la documentation de fond et de la bibliographie. Certains insistent sur la nécessité de pouvoir échanger facilement des informations entre collègues. D'autres prétendent que l'informatique ne serait utile que pour la préparation des réunions techniques.

En cabine, l'informatique devrait surtout servir à la recherche de termes (consultation de listes personnelles, glossaires, dictionnaires uni- et bilingues, dictionnaires spécialisés) et ensuite seulement à la saisie de nouveaux termes ou de nouvelles informations, à la vérification des équipes et des combinaisons linguistiques des collègues.

Enfin en aval de la réunion, l'informatique devrait servir à compléter les listes terminologiques, à organiser les données saisies en cabine, à consulter du vocabulaire, à des tâches de gestion, comptabilité, facturation, à la création de pools de vocabulaire ouverts aux interprètes travaillant sur le même sujet.

b) Quelle impression dégager des réactions des interprètes face à l'informatique ?

Les réponses au questionnaire suscitent l'impression que les interprètes réagissent vis-à-vis de l'informatique grosso modo de 3 façons:

- les uns rejettent totalement l'informatique et tout ce qui s'y rapporte (réponse du type "je n'ai jamais utilisé l'informatique et n'ai pas l'intention de commencer")

- les autres répondent par un “oui” franc mais souvent nuancé (déclarant en gros “l’informatique offre beaucoup de possibilités mais comment les adapter au mieux au travail spécifique de l’interprète ?”)
- les derniers réagissent par un “oui” timide (qui revient à dire en somme “oui, pourquoi pas, mais déconcentration, gêne pour le collègue, bruit, automatismes pernicious, l’homme ne peut pas devenir une machine, etc.”).

Il est intéressant de constater que les avantages intrinsèques de l’informatique sont généralement reconnus (vitesse d’exécution, clarté, accès et stockage de l’information), en revanche, lorsqu’il s’agit d’appliquer l’informatique au travail d’interprétation, les “sans opinion” augmentent, une certaine réticence, synonyme sans doute de peur de l’inconnu, se manifeste. Qu’il s’agisse de la prise de notes, de la consultation de sources documentaires, de la manipulation textuelle ou de la communication, des réactions de doute voire d’hostilité apparaissent au grand jour.

Pourtant, ceux qui expriment ces réactions négatives ont du mal à les étayer, se contentant de répéter les mêmes justifications (bruit, déconcentration, encombrement, travail supplémentaire) qui ne sont pas de véritables arguments. Il est impossible, lors de ce bref exposé, de fournir tous les détails des réponses au questionnaire, cependant je pourrai répondre à des questions plus pointues concernant le contenu de l’enquête en marge de la réunion.

L’analyse fine des résultats montre que peu de suggestions concrètes sont faites et qu’il conviendra de prouver, tant concrètement que sur le plan psychologique, que l’informatique en cabine sera non pas une gêne supplémentaire mais un véritable atout.

#### IV. CONCLUSIONS

Cette enquête, qui selon nous est la seule de son genre, ainsi que l’expérience pilote réalisée au sein de la Commission - qui était en fait une première mondiale - permettent de tirer provisoirement quelques conclusions d’une part en vue d’une meilleure utilisation de l’informatique pour mieux interpréter, d’autre part pour le développement d’outils informatiques pour l’interprète.

L’outil placé dans les cabines du Centre de conférences A. Borschette n’a pas vraiment convaincu les interprètes. Certes, il n’est pas absolument indispensable, en revanche il apporte quelques fonctions qui peuvent s’avérer utiles, notamment Eurodicautom. Son utilité serait certainement plus grande si les interprètes, qui sont plutôt des généralistes que des techniciens, réagissaient plus positivement face à cette mutation de leur environnement professionnel. Il conviendra de bien concevoir l’outil et de ne pas négliger les aspects psychologiques de sa mise en place, notamment par une formation adéquate.

Les outils actuels utilisés en cabine, que ce soient ceux de la Commission ou le portable de l’interprète free-lance, ont le mérite d’exister. Cependant, ils n’ont pas été conçus spécialement pour l’interprète et ne répondent donc pas forcément à ses souhaits ou à ses besoins. Les terminaux

reliés à un réseau ont un grand avantage par rapport aux ordinateurs portatifs, ils ne font pas de bruit (seule la frappe au clavier génère du bruit). L'installation de produits en ligne requiert des investissements importants et un suivi de gestion qui sont à la portée d'une grande institution mais pas d'un particulier.

Il est clair que toute application informatique généralisable à grande échelle aux interprètes devra tenir compte de plusieurs facteurs très importants:

- la nécessité de persuader et de convaincre les interprètes de la valeur de l'outil informatique, non pas pour les remplacer, mais pour leur faciliter la vie
- la nécessité de concevoir et de programmer les produits de façon à les rendre particulièrement conviviaux
- la nécessité de prévoir la formation adéquate, sans laquelle le produit le plus utile, le plus efficace et le plus agréable à utiliser sera condamné.

En réalité, je suis convaincu que bien des développements verront bientôt le jour, car il n'y a pas de raison que l'interprétation échappe à l'informatique.

Des ordinateurs à écran plat devraient pouvoir s'intégrer dans le pupitre de commande de l'interprète.

Ils devraient permettre un jour

- la visualisation de transparents, diapositives, films, textes projetés à partir d'écrans d'ordinateurs, documents transmis par voie électronique
- la connexion à des bases de données sur CD-ROM, éventuellement mis eux-mêmes en réseau
- la connexion à des bases de données en ligne (réseau avec modem incorporé)
- la connexion à des réseaux de type Internet.

Le temps qui m'est imparti est bien trop bref pour développer toutes ces idées. Néanmoins, je pense avoir brossé un tableau suffisamment vaste de l'actualité et des perspectives pour vous convaincre que les générations futures d'interprètes auront bien du pain sur la planche, si elles veulent faire le saut qualitatif et quantitatif nécessaire pour pénétrer de plein pied dans l'ère de l'informatique conviviale au service de l'interprétation. Une partie du rêve est bien devenue réalité mais il reste encore beaucoup à faire.

## BIBLIOGRAPHIE

1. Gile D., 1995, "Regards sur la recherche en interprétation de conférence", Presses Universitaires de Lille, Collection Etudes de la traduction, France, 276 pages.

2. Moser-Mercer, B. 1987, "Man/Machine interface in Translation and Terminology". META, Vol. 32/2, 1987, p 156-163.
3. Moser-Mercer, B. 1991, "Terminology and documentation for conference interpreters. A survey", Geneva, Ecole de Traduction et d'Interprétation.
4. Quicheron J.-B., 1992, "De la réalité au rêve: Quelques réflexions sur les outils actuels et futurs des traducteurs", publié dans Les Gens du Passage, C. Pagnouille, Département d'anglais, Université de Liège, 3 place Cockerill, B - 4000 Liège.
5. Quicheron J.-B., 1993, "L'ordinateur dans la cabine de l'interprète, rêve ou réalité ?", Actes du XIIIe congrès de la FIT, Brighton.
6. TAMA 92, 1992, 2ème Symposium TermNet, Applications terminologiques et micro-ordinateurs, 5-6 juin 1992, Avignon.